

Festival Le Jeu de l'Oie
Confinement(s) : tout un monde à l'arrêt ?

Que peut l'écriture en temps de crise ?

Chiara GIORSETTI

(Master 1 lettres RED Création littéraire)

Écrire sur une période difficile pour beaucoup, traumatique pour certains, n'a jamais été chose facile. À cet égard, l'expérience du confinement ne se laisse pas toujours mettre en mots, il m'a fallu plusieurs essais et un point de départ simple : l'ennui. Jusqu'où peut-on aller avec un sentiment d'inertie, quels souvenirs pourraient s'extraire d'un moment amorphe et hors du temps ? l'ennui laisse paraître une tension, celle de l'esprit qui refuse de s'endormir. Ce texte oscille donc entre des injonctions à la productivité et le récit de leur mise en pratique, timides, dans un moment qui rejette toute possibilité d'agir.

Souffle court,

Lundi 20 avril : rendre mon dossier sur la politique de Reagan, faire des cookies, ranger ma chambre.

J'ouvre les yeux sur un monde clos. C'est le matin, le soir, le jour d'après et celui d'avant. On le sait tous, on l'a tous bien compris, même mon corps fait des retours sur lui-même, mon cœur s'emballe, j'atterris aux urgences, mission réussie : j'ai pu sortir de ma bulle, pour mieux y revenir hélas. La sécurité me joue des tours, vivre à l'aise face à la mort n'est pas aussi confortable que ce qu'il n'y paraît, alors j'essaie de fuir de l'intérieur.

Mardi 10 novembre : continuer leçons code de la route

16h. « Du thé ? », ma mère qui ne se lasse pas de me le demander comme un refrain. Et toujours je réponds oui, ma voix s'élève et m'encourage à faire de même. C'est tout ce qu'il nous reste, après tout : nous, nous même, il nous faut accomplir un retour à soi acrobatique, forcé et déplaisant, mais j'espère pouvoir en tirer du bon. Après le thé, le deuxième temps fort de la journée : je vais dans ma chambre et j'ouvre l'immense valise au pied de mon lit : des vêtements, d'hiver, d'été, des choses que je ne porterai jamais, d'autres qui ont été usées, tout m'attend comme si je pouvais m'en aller et vivre ailleurs. Je crains que la présence de cette valise ne soit nullement liée à quelque espoir de vacances, mais à l'envie de ressortir des affaires qui traînent pour les mettre en vente. Tourner en rond constamment jusqu'à trouver une façon de sortir, de faire sortir, de recracher. Mécaniquement et sans appétence particulière pour la vente au détail, je passe donc la plupart de mes journées à poster des annonces en lignes, pour voir que les choses avancent.

Jeudi 23 avril : finir livre Benjamin, préparer oral ENSP, séance méditation avant d'aller dormir

Il faut que je continue. Chez moi, il y a comme un air de vacance, des exhalaisons qui fâchent, qui ne sentent pas comme il faut, je ne me sens pas très bien. Autour de moi, du soleil et de la crème solaire. Je vais dans le jardin, pratiquement tous les jours, je m'allonge et je ferme les yeux. Rien de ce qu'il ne se passe avant ou après avoir fermé les yeux ne se différencie, et je me laisse aller sous la brise timide qui souffle entre les branches. Je me souviens des premiers jours, le silence du dehors, on cherche à se faire oublier. Plus d'espace pour le cri, l'horizon comme une voix qui ne veut plus chanter. Je m'endors dans un champ de bataille, au soleil, le teint hâlé sera l'unique preuve d'un temps qui passe péniblement.

Samedi 14 novembre : commencer lettre de motivation et trouver des référents académiques

Un matin, un autre. L'herbe est verte, nous avons ramassé les olives : ma petite bulle fonctionne toujours comme avant, dommage que je ne puisse pas y voir à travers. On coupe les rosiers, trop peu de lumière, ils ne peuvent pas s'épanouir ici.

Mercredi 29 avril : continuer série photo pour le festival de Vendôme

Je dors. Je me rendors, mes yeux sur l'écran, tout le temps. Je suis fatiguée.

Vendredi 20 novembre : préparer les colis et les faire partir

Les oiseaux prennent dans leur bec les olives séchées entre les feuilles mortes, passent puis s'en vont.

Lundi 20 avril : rendre mon dossier sur la politique de Reagan, faire des cookies, ranger ma chambre.

J'ouvre les yeux sur un monde clos. C'est le matin, le soir, le jour d'après et celui d'avant. On le sait tous, on l'a tous bien compris, même mon corps fait des retours sur lui-même, mon cœur s'emballa, j'atterris aux urgences, mission réussie : j'ai pu sortir de ma bulle, pour mieux y revenir hélas. La sécurité me joue des tours, vivre à l'aise face à la mort n'est pas aussi confortable que ce qu'il n'y paraît, alors j'essaie de fuir de l'intérieur.

Mardi 10 novembre : continuer leçons code de la route

Il faut que je continue. Chez moi, il y a comme un air de vacance, des exhalaisons qui fâchent, qui ne sentent pas comme il faut, je ne me sens pas très bien. Autour de moi, du soleil et de la crème solaire. Je vais dans le jardin, pratiquement tous les jours, je m'allonge et je ferme les yeux. Rien de ce qu'il ne se passe avant ou après avoir fermé les yeux ne se différencie, et je me laisse aller sous la brise timide qui souffle entre les branches. Je me souviens des premiers jours, le silence du dehors, on cherche à se faire oublier. Plus d'espace pour le cri, l'horizon comme une voix qui ne veut plus chanter. Je m'endors dans un champ de bataille, au soleil, le teint hâlé sera l'unique preuve d'un temps qui passe péniblement.
Interchanger ce passage avec celui du dessous

Jeudi 23 avril : finir livre Benjamin, préparer oral ENSP, séance méditation avant d'aller dormir

16h. « Du thé ? », ma mère qui ne se lasse pas de me le demander comme un refrain. Et toujours je réponds oui, ma voix s'élève et m'encourage à faire de même. C'est tout ce qu'il nous reste, après tout : nous, nous même, il nous faut accomplir un retour à soi acrobatique, forcé et déplaisant, mais j'espère pouvoir en tirer du bon. Après le thé, le deuxième temps fort de la journée : je vais dans ma chambre et j'ouvre l'immense valise au pied de mon lit : des vêtements, d'hiver, d'été, des choses que je ne porterai jamais, d'autres qui ont été usées, tout m'attend comme si je pouvais m'en aller et vivre ailleurs. Je crains que la présence de cette valise ne soit nullement liée à quelque espoir de vacances, mais à l'envie de ressortir des affaires qui traînent pour les mettre en vente. Tourner en rond constamment jusqu'à trouver une façon de sortir, de faire sortir, de recracher. Mécaniquement et sans appétence particulière pour la vente au détail, je passe donc la plupart de mes journées à poster des annonces en lignes, pour voir que les choses avancent.

Samedi 14 novembre : commencer lettre de motivation et trouver des référents académiques

Un matin, un autre. L'herbe est verte, nous avons ramassé les olives : ma petite bulle fonctionne toujours comme avant, dommage que je ne puisse pas y voir à travers. On coupe les rosiers, trop peu de lumière, ils ne peuvent pas s'épanouir ici.

Mercredi 29 avril : continuer série photo pour le festival de Vendôme

Je dors. Je me rendors, mes yeux sur l'écran, tout le temps. Je suis fatiguée.

Vendredi 20 novembre : préparer les colis et les faire partir

Parler des oiseaux qui viennent grignoter ce qu'il reste d'olives au sol

Projet initial

Liste des objets retenus pour la collecte d'archive :

- Une valise : ces longues semaines à rester chez moi ont été l'occasion de sortir une énorme valise dans laquelle s'entassaient encore des vêtements que je ne porte plus depuis longtemps. Un à un, je les ai sortis pour pouvoir les mettre en vente et m'en débarrasser enfin
- De la crème solaire : ça ne manquait pas, tous les jours je prenais de la crème solaire avec moi pour pouvoir bronzer dans le jardin. C'est un des rares points positifs de mon expérience confinement
- Un appareil photo : loin des photos de vacances, loin de toute démarche artistique, cet appareil photo m'a servi à faire du tri. Prendre en photo les vêtements dont je veux me débarrasser en les mettant en vente. Prendre en photo un vieil appareil photo qui lui aussi mériterait de s'en aller

À partir de ces objets : parler de l'attention macro, au détail microscopique autour de moi.
Ex : crème solaire = jardin = ce qu'il se passe dans le jardin, le rythme du thé à 16h. Parler des objets qui contiennent des objets (valise, objets confinés), objets du voyage, la forme du journal et les journaux croisés, 2 confinements = une seule expérience.

Tout un monde à l'arrêt ?